

ALGER

Alger républicain

Extract of Alger républicain

<http://alger-republicain.com/Operation-de-bradage-des-plus.html>

Opération de bradage des plus belles terres agricoles de l'Etat : le pouvoir fait saliver les rapaces qu'il a couvés

- Actualité politique nationale -
Publication date: mercredi 20 juin 2018

Description:

L'article de Salima Tlemçani qu'on peut lire dans El Watan du 18 juin montre indirectement que le pouvoir a ouvert les vannes à l'appropriation des terres des fermes pilotes par une faune de nouveaux riches sans foi ni loi.

Ils sont armés d'un cynisme devenu une seconde nature au point qu'ils espèrent que l'Etat non seulement leur concèdera les terres mais leur offrira aussi des crédits faramineux à taux zéro. Les experts sont effarés par l'appétit démesuré qui anime les candidats à la prise de possession des terres des fermes pilotes.

La vanne qu'il a ouverte, le pouvoir n'arrive pas à la refermer.

R.N.

Copyright © Alger républicain - Tous droits réservés

L'article de Salima Tlemçani qu'on peut lire dans El Watan du 18 juin montre indirectement que le pouvoir a ouvert les vannes à l'appropriation des terres des fermes pilotes par une faune de nouveaux riches sans foi ni loi. Ils sont armés d'un cynisme devenu une seconde nature au point qu'ils espèrent que l'Etat non seulement leur concèdera les terres mais leur offrira aussi des crédits faramineux à taux zéro. Les experts sont effarés par l'appétit démesuré qui anime les candidats à la prise de possession des terres des fermes pilotes. La vanne qu'il a ouverte, le pouvoir n'arrive pas à la refermer.

Le hic est que toutes ces terres ne sont pas vacantes. Elles sont travaillées par des milliers de membres d'EAC ou d'EAI que le régime et ses banques aux mains des riches n'ont pas réussi à déloger en 30 ans de guérilla menée de façon sournoise par les organes de l'Etat pour faire passer les terres entre les mains d'une minorité de rapaces. Qui plus est, une bonne partie de ces terres, celle qui servent d'assises aux Fermes pilotes, a été attribuée à des groupes publics sur une feuille de route fixant pour objectif la production de semences et d'animaux d'élevage sélectionnés. Ces fermes emploient des milliers de travailleurs agricoles nés sur ces terres, descendants de ce prolétariat agricole qui avait constitué des comités de gestion à l'indépendance pour exploiter les terres abandonnées par les colons en fuite et faire barrage aux tentatives des riches Algériens d'en prendre possession.

Economiquement rien ne justifie l'opération de cession engagée par le pouvoir au profit de la bourgeoisie. L'objectif est simplement de satisfaire ses appétits insatiables. Et, en passant, de nantir ses rejetons d'une belle propriété foncière leur assurant des rentes inépuisables.

Les terres des fermes pilotes proviennent des domaines de l'Etat constitués sur les terres des colons définitivement nationalisées en 1963. Juste retour des choses puisque ce patrimoine de plus de 2,5 millions d'hectares était le fruit de la dépossession des tribus opérée par la violence dès les premiers jours de l'occupation coloniale. Le sang versé par le million de martyrs en a fait la propriété inaliénable de la nation. Dès avant l'indépendance cependant, de riches propriétaires et commerçants algériens avaient ouvert la course pour racheter à vil prix les terres des colons qui, sentant le vent tourner, fuyaient l'Algérie bradant leurs biens au premier venu. Durant la guerre de libération le FLN avait prononcé l'interdiction pour les Algériens de racheter les terres et les biens des Européens. En douce, nombre d'Algériens indignes avaient transgressé cette décision. En application du Programme de Tripoli les autorités algériennes avaient refusé de légaliser ces transactions. C'est sous Chadli que la légalisation s'est opérée de façon scélérate à travers l' « oubli » de traduire en loi la décision du FLN de la guerre de libération.

De tout temps la bourgeoisie algérienne a intrigué pour mettre la main sur ces terres. Le régime a usé de multiples formules et ruses pour émietter les domaines de l'Etat afin de faciliter leur transfert des mains de « ceux qui ont la terre mais pas l'argent pour la cultiver à ceux qui ont l'argent mais pas la terre » selon la formule d'un des derniers ministres de l'Agriculture, Ferroukhi, devenu tête de liste du FLN à Alger aux législatives de 2017. Belle mais incroyable dans une Algérie où la question de la terre a été une question brûlante de la lutte de paysannerie et de son engagement dans le combat armé libérateur, cette formule résume à merveille le plan réel de cette engeance de « melhoufines » : déposséder les producteurs directs et mettre les terres entre les mains d'aigrefins pressés de s'enrichir encore plus. Et, pourquoi pas, convertir les terres agricoles en assiettes foncières destinées à la promotion immobilière partout où l'urbanisation dévorant la terre nourricière fait profiler à l'horizon des perspectives de très gros profits. Au fil du temps les terres agricoles de l'Etat ont été grignotées. Les autorités entretiennent un flou savant pour empêcher une évaluation précise de l'étendue des pillages effectués depuis 1980, de ce qui reste des terres nationalisées en 1963, de l'identité de ceux qui les exploitent.

Au vu des rares informations filtrant à travers des écrits et des interviews, les surfaces exploitées par les Fermes pilotes s'étendraient sur 140 000 hectares. C'est tout ce qui subsisterait après les nombreux bradages opérés dans le silence. Des dizaines de milliers d'hectares ont été concédées sans trop de bruit ces dernières années. Parmi les heureux bénéficiaires on trouve bien entendu Rebrab, Benamor, Haddad, toujours les mêmes, pour ne citer que

ceux dont les noms sont impossibles à dissimuler. Des importateurs de bananes ont eu leur jolie part. Comme les autres il se sont empressés de détourner les fermes pilotes de leur vocation initiale pour cultiver ce qui rapporte beaucoup et vite : tomates (bien calibrées mais sans saveur), fraises, fruits, etc. Pas question de semer ce qui rapporte moins. Les produits phytosanitaires sont épandus à des doses effrénées, là où les ingénieurs des anciennes Fermes pilotes procédaient jadis avec prudence.

Les fermes pilotes devaient servir de lieu d'expérimentation des semences et des techniques agricoles les plus avancées. Elles sont en principe destinées à assurer l'indépendance du pays en semences. Elles doivent jouer le rôle de centres de vulgarisation et de formation.

Tout cela est maintenant un passé révolu. Place à la course à l'argent. Les martyrs sont définitivement morts. Dieu les bénisse ! Préparons la prochaine étape : jeter aux oubliettes le système des concessions et appropriation directe des terres par ceux qui ont l'argent. Plus exactement par cette minorité sélectionnée par le pouvoir et à laquelle il donne beaucoup d'argent, sans intérêt de préférence, faut-il le préciser. « Haram », le crédit avec intérêts est proscrit, les interprétations archaïques de la religion tombent à pic pour faire de bonnes affaires au coût minimum. Mais n'est pas « haram » la spéculation sur les produits alimentaires qui vide les poches des travailleurs.

R.N.